

Andrés HERRANZ MARTÍN déporté au camp de concentration nazi de MAUTHAUSEN en Autriche, matricule 4007 qui a appartenu au kommando POSCHACHER



Andrés HERRANZ MARTÍN. Photo du livre de Benito BERMEJO SÁNCHEZ : Le photographe de Mauthausen. L'histoire de Francisco BOIX et des photos dérobées aux SS

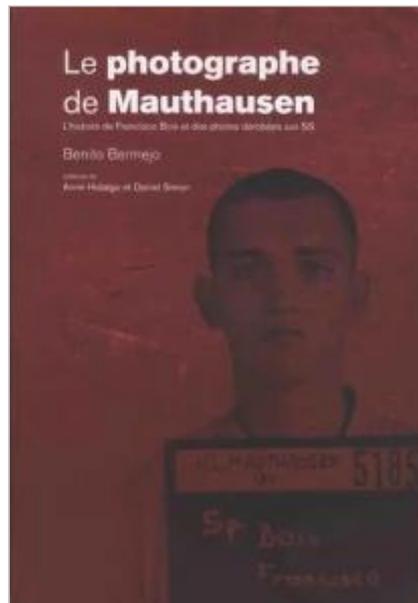
Lors des échanges de vœux pour l'année 2025 entre MERE 29 et les AFMD 29, Madame la présidente des Amis de la Fondation de la Mémoire de la Déportation du Finistère nous a fait part d'une demande de recherches concernant un déporté républicain espagnol se nommant **André HERRANZ**. Certes, il n'est pas passé par le Finistère, mais a peut-être de la famille dans le coin de Plougasnou. Madame la présidente nous précise à ce sujet : «*J'ai fait de multiples recherches et désespérément, je ne trouve rien*» sur **André HERRANZ**.

C'est dans l'extraordinaire et très intéressant livre «*Le photographe de Mauthausen. L'histoire de Francisco Boix et des photos dérobées aux SS*» de **Benito Bermejo Sánchez** traduit en français par **Ángeles Muñoz** en 2017 que j'ai trouvé la photographie de **Andrés HERRANZ MARTÍN**.

Comme il est précisé en page 4 de couverture, ce recueil est un «*Témoignage unique au monde sur le camp d'extermination nazi de Mauthausen : des centaines de photos nous montrent, de l'intérieur, toute la cruauté du système concentrationnaire nazi. Ces images furent prises par les SS eux-mêmes lorsque le camp était en pleine activité, comme tant d'autres détruites par les nazis au moment de leur défaite. Comment celles-ci ont-elles pu être sauvées ? Grâce à Francisco Boix, un jeune homme à l'esprit vif, courageux et doté d'un fort caractère. Prisonnier à Mauthausen, employé au laboratoire photographique, il parvint, avec l'aide de ses compagnons, à les soustraire et à les cacher pendant des années.*»

Benito Bermejo originaire de la magnifique ville de **Salamanca**, professeur d'histoire, historien de grand renom est en Espagne un des spécialistes de l'étude des «*Deportados a los campos nazis (1940-1945)*» et en particulier ceux qui ont connu le **camp de concentration nazi de Mauthausen** en Autriche.

Andrés HERRANZ MARTÍN déporté au camp de concentration nazi de MAUTHAUSEN en Autriche, matricule 4007 qui a appartenu au kommando POSCHACHER



Le photographe de Mauthausen. L'histoire de Francisco Boix et des photos dérobées aux SS. Benito Bermejo Sánchez. Page 1 de couverture

En fait, ce déporté se nomme **Andrés HERRANZ MARTÍN**. Il est né le 10 novembre 1922 à Navalmoral de la Sierra, un petit village de la province de ÁVILA appartenant auparavant à la région de Castilla la Vieja et aujourd'hui à la Comunidad Autónoma de Castilla y León. **Andrés** est le fils de **Segundo HERRANZ** et de **Francisca MARTÍN** comme l'indique son acte de naissance établi par le « Registro civil del Ayuntamiento -Mairie- de Navalmoral de la Sierra ». **Andrés** est né suivant son certificat de naissance dans la **Calle de la Costanilla** (Rue de la Costanilla) qui aujourd'hui, en 2025, est un des dix quartiers qui existent à Navalmoral de la Sierra. En 2025 et depuis 2023 le maire (el alcalde) se nomme **Juan Lorenzo HERRANZ EXPÓSITO** et est étiqueté au **PP (Partido Popular)**. En 1936, **Andrés** n'a que 13 ans quand le coup d'État du 18 juillet des généraux rebelles Franco, Sanjurjo, Mola et les autres ... s'abat sur la République espagnole légalement installée par les urnes. Certes, à cet âge, il n'a pas pu prendre les armes pour défendre sa patrie, ni sa terre de la province de ÁVILA car, en plus, cette région de la Vieille Castille a été rapidement occupée par les troupes franquistes. Ce putsch, en partie raté, va entraîner l'Espagne dans une terrible guerre civile qui va se terminer le 1 avril

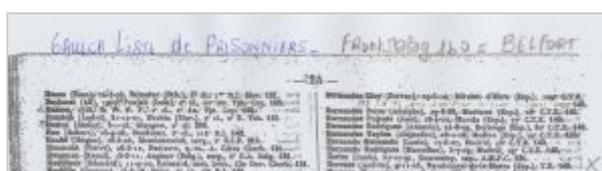
Andrés HERRANZ MARTÍN déporté au camp de concentration nazi de MAUTHAUSEN en Autriche, matricule 4007 qui a appartenu au kommando POSCHACHER

1939. Il est fort possible qu'Andrés soit parti vers une zone toujours sous contrôle républicain comme Madrid, Catalogne ou Levante. Mais Franco, aidé par les soldats nazis de Hitler, ceux fascistes de Mussolini, les portugais du dictateur Salazar et l'aide d'une grande partie de l'Église d'Espagne, continue son avancée sanguinaire et va conquérir petit à petit les régions de la Catalogne. Barcelona, la capitale catalane tombe le 26 janvier 1939 et c'est la **RETIRADA** en direction de la frontière française sous les bombes franquistes, nazies et fascistes. La France, devant cet afflux de tant de républicains espagnols - 450 000 à 500 000 civils et militaires-tergiverse mais va finir par ouvrir la frontière le 28 janvier 1939 et elle va être fermée le 13 février 1939. Les civils (femmes, enfants, vieillards, «inutiles de guerre») passent en premier et le reste de l'armée républicaine en dernier.

En ce qui concerne notre protagoniste **Andrés**, qui n'a que 16 ans en fin janvier 1939, il va être considéré comme un jeune «*pouvant porter les armes*». Il va donc faire partie des combattants de l'armée républicaine et être interné à une date inconnue dans le **camp de «concentration» d'Argelès-sur-Mer** comme l'indique sa nièce **Victoria HERRANZ** venue en février 2019 avec un photo de son oncle **Andrés** pour assister à l'hommage rendu à Argelès par **Pedro SÁNCHEZ**, président du gouvernement espagnol, à tous ces républicains espagnols obligés de quitter leur patrie et se réfugier en France. Combien de temps est-il resté en ce sinistre lieu où le désespoir, l'ennui règnent, où la nourriture et les baraques manquent et où la maladie et la mort font partie du quotidien ? Nous ne le savons pas exactement mais **Victoria**, sa nièce précise à **RFI (Radio France Internationale)** qu'il y serait resté deux ans mais aucun document d'archives ne permet de l'affirmer.

Les quelques documents ou informations rencontrés vont permettre de retracer en partie son parcours en France puis dans le **camp de concentration nazi de Mauthausen** en Autriche et son retour en France après la libération du camp le 5 mai 1945.

Après le camp d'Argelès-sur-Mer dans les Pyrénées-Orientales, on retrouve *peut-être* **Andrés** comme Travailleur Étranger, puis interné au **Frontstalag 140 à Belfort** (Fort Hatry) comme l'indique «La liste de Prisonniers Français numéro 34 du 21 octobre 1940 (Bibliothèque Nationale de France -BNF-/Gallica)».

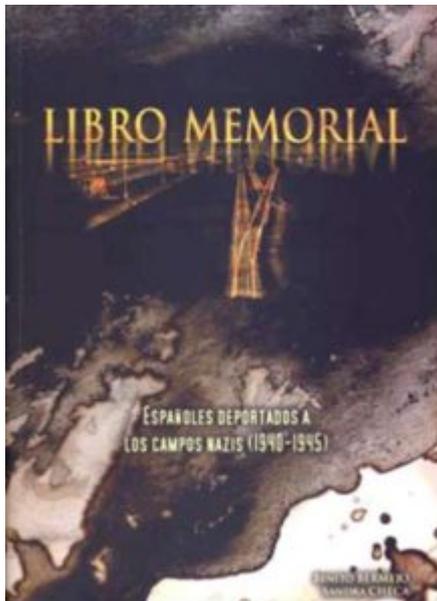


BNF/GALLICA : Liste officielle de

Andrés HERRANZ MARTÍN deporté au camp de concentration nazi de
MAUTHAUSEN en Autriche, matricule 4007 qui a appartenu au
kommando POSCHACHER

Prisonniers Français n°34 du 21 octobre
1940

Quant à **Benito Bermejo** et **Sandra Checa** dans le «*LIBRO MEMORIAL. ESPAÑOLES DEPORTADOS A LOS CAMPOS NAZIS (1940-1945)*», ils notent que **Andrés** a été arrêté par le **RSHA** ou *Reichssicherheitshauptamt* (Office central de la sûreté du Reich) et qu'il a été fait prisonnier au **Fronstalag 141 à Vesoul** en Haute-Saône sous le numéro **7943** mais à une date non communiquée. **Andrés** va quitter le 6 août 1941 le **Frontstalag 141** et va intégrer un convoi de wagons à bestiaux à destination du **camp de Mauthausen** où il arrive le 8 août 1941 et reçoit le numéro **4007** comme inscrit sur la veste qu'il porte sur la photo.



LIBRO MEMORIAL. ESPAÑOLES DEPORTADOS A LOS
CAMPOS NAZIS (1940-1945) Benito Bermejo, Sandra Checa.
MINISTERIO DE CULTURA 2006

Andrés HERRANZ MARTÍN deporté au camp de concentration nazi de MAUTHAUSEN en Autriche, matricule 4007 qui a appartenu au kommando POSCHACHER

CASTILLA (LION) [Ávila]										
NOMBRE	Fecha de nacimiento	Edad	Albino o prietas	4º Proposición	Fecha y lugar de detención	1ª Matriculación	Trazados y otros matriculas	2ª Matriculación	3ª Matriculación	4ª Matriculación
Región de las Duernas										
Castilla										
SÁNCHEZ LÓPEZ, Lamberto	28/12/1914	31			27/9/41	Mauthausen	4707			
León										
LARREA SÁNCHEZ, Ignacio	19/05/1908	37			27/10/41	Mauthausen	3477			
LARREA SÁNCHEZ, Isaac	23/05/1910	35			27/10/41	Mauthausen	3478			
Madrid										
RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, Juan	24/03/1913	28			27/10/41	Mauthausen				
Palencia										
GONZÁLEZ DE ALA, Vicente	22/11/1908	33			12/10/41	Mauthausen	4889			
GONZÁLEZ SÁNCHEZ, Felipe	08/05/1911	30								
Sevilla										
MUÑOZ GÓMEZ, Fernando	26/12/1906	34			27/10/41	Mauthausen	4882			
SANMARTÍN DE LA PEÑUELA, Pedro	23/05/1902	39			27/10/41	Mauthausen	3881			
Valencia										
SACRILEN, Juan	19/05/1909	32			24/8/41	Mauthausen	4883			
Barcelona										
GARCÍA MONTAÑÉS, Juan	24/07/1911	29			28/10/41	Mauthausen	4818			
Madrid										
RAMÍREZ, Juan	23/05/1914	31			27/10/41	Mauthausen	3471			
Sevilla										
Madrid										
HERRANZ MARTÍN, Andrés	08/08/1905	39			27/10/41	Mauthausen	4007			

Libro memorial. Españoles deportados a los campos nazis (1940-1945). Benito Bermejo, Sandra Checa. Andrés HERRANZ MARTÍN. Matricule 4007, Mauthausen

Andrés qui, hier encore, se nommait **Andrés HERRANZ MARTÍN** est à partir de ce 8 août 1941 le numéro 4007 et ne sera connu que sous ce matricule jusqu'à la libération du camp le 5 mai 1945.



Monumento en el campo de MAUTHAUSEN en homenaje a los 7000 republicanos españoles que murieron por la LIBERTAD. Foto Claudine Allende Santa Cruz.

Andrés HERRANZ MARTÍN déporté au camp de concentration nazi de
MAUTHAUSEN en Autriche, matricule 4007 qui a appartenu au
kommando POSCHACHER

Dans ce **camp de Mauthausen** encore surnommé le «*Camp des Espagnols*» ont été internés plus de 7 000 républicains espagnols et où, environ 5 000 ont perdu la vie. Les premiers venus de France sont arrivés le 20 août 1940 par un convoi ferroviaire de réfugiés civils et militaires de tous âges encore appelé «*Le convoi des 927*» provenant du **Camp des Alliers** situé à *Angoulême*. Dans ce train, se trouvent des femmes (mères de famille), des enfants, des hommes (pères de famille) et des personnes âgées. À l'arrivée à **Mauthausen**, les SS vont faire le tri et ne garder que les hommes et *les jeunes gens à partir de 13, 14 ans*. Toutes les autres personnes vont être refoulées dans le train qui va prendre la direction de la France puis de l'Espagne franquiste à destination de Irún. Ceux qui restent à **Mauthausen** sont ces pères de famille, ces jeunes gens de 13, 14 ans et plus que va côtoyer en particulier notre protagoniste **Andrés** et peut-être connaître avec eux tous ce que signifie de travailler dans un univers concentrationnaire et gravir *les 186 marches de ce tristement célèbre escalier de la mort de la carrière de Mauthausen* en portant sur leur dos de gros blocs de granit jusqu'à l'épuisement ou la mort pour certains.

Puis les mois passent dans cet univers de désolation où la mort est quotidienne. Ensuite, au cours des premiers mois de l'année 1942 **Andrés** et 41 jeunes espagnols vont faire partie de la liste du *Kommando POSCHACHER*. La majorité de ces jeunes gens, souvent surnommés «**Los Pochacas**», proviennent du **Camp des Alliers** d'Angoulême et vont se rendre chaque jour, depuis la baraque 11 du camp central, à la carrière d'Anton Poschacher se trouvant dans le village de Mauthausen. Les conditions semblent, en ce lieu, plus favorables en ce qui concerne l'alimentation et le régime de travail. Ils portent des vêtements civils mais afin qu'ils ne cherchent pas à s'évader deux bandes rouges ont été peintes sur leur chemise et sur leur cuir chevelu apparaît une tonsure. **Andrés**, en ce lieu, semble avoir un emploi de mécanicien (mechaniker).

À partir du 11 octobre 1944, comme l'indique **Benito Bermejo** dans son livre, **Andrés** et ses camarades du *Kommando POSCHACHER* vont bénéficier *d'un régime de semi-liberté* et possiblement travailler dans des petites entreprises ou des fermes des environs de Mauthausen mais ne vont retrouver le camp central qu'à la libération de celui-ci le 5 mai 1945.

C'est au cours de cette période de 1945 que certains négatifs des photos prises par les SS ont été récupérés à la demande, entre autre, du «**fotógrafo de Mauthausen**» **Francisco BOIX CAMPO** employé au laboratoire photographique (Erkennungsdienst) du camp de Mauthausen et de ses compagnons. Quelques membres du *Kommando POSCHACHER* ont réussi à les faire sortir du camp central et les mettre en lieu sûr dans un mur du jardin de la maison d'une

Andrés HERRANZ MARTÍN déporté au camp de concentration nazi de MAUTHAUSEN en Autriche, matricule 4007 qui a appartenu au kommando POSCHACHER autrichienne antinazie nommée **Anna POINTNER**. Un certain nombre de ces clichés ont servi de preuves au Procès de Nuremberg en 1946 et à Dachau.



Kommando Poschacher. Libro de José Manuel PUENTE FERNÁNDEZ - Cántabros en los campos de exterminio nazis (1940-1945). À gauche agenouillé portant sa célèbre casquette : Francisco BOIX CAMPO

1945					
No	Nom	Prénoms	Age	Sexe	Etat Civil
2970					
2971					
2972					
2973					
2974					
2975					
2976					
2977					
2978					
2979					
2980					
2981					
2982					
2983					
2984					
2985					
2986					
2987					
2988					
2989					
2990					
2991					
2992					
2993					
2994					
2995					
2996					
2997					
2998					
2999					
3000					
3001					
3002					
3003					
3004					
3005					
3006					
3007					
3008					
3009					
3010					

ARCHIVES SHD. AC 26P 1131, Page 0061- 269. Andrés HERRANZ MARTÍN. Matricule 4007 à Mauthausen

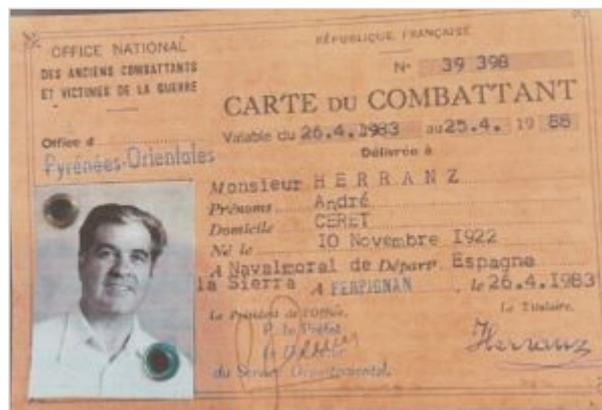
À la libération du **camp de Mauthausen** qui a eu lieu le 5 mai 1945 **Andrés**, comme ses camarades déportés espagnols, a dû attendre le 19 mai 1945 pour revenir en France qui, elle, a accepté de les recevoir. En effet, ces républicains espagnols ne pouvaient plus rejoindre leur

Andrés HERRANZ MARTÍN déporté au camp de concentration nazi de MAUTHAUSEN en Autriche, matricule 4007 qui a appartenu au kommando POSCHACHER patrie car le dictateur Franco n'en voulait pas de ces «Rotspanier» (Espagnols rouges). **Andrés** va rejoindre Paris et l'hôtel Lutetia pour enregistrer son retour et passer diverses visites médicales. Ensuite, suivant sa **Carte de Déporté politique** établie le 3 juillet 1955, il est domicilié 15, rue Weber à Saint-Étienne du Rouvray en Seine-Maritime. Cette photo ressemble beaucoup à celle se trouvant dans le livre de **Benito Bermejo** publié en 2017.



Carte bleue de Déporté Politique de Andrés HERRANZ MARTÍN

À une date inconnue **Andrés** change de région et on le retrouve à Céret dans les Pyrénées-Orientales quand il reçoit sa Carte du Combattant le 26 avril 1983.



Carte du Combattant de Andrés HERRANZ MARTÍN

Andrés HERRANZ MARTÍN, déporté politique à Mauthausen, est décédé le 16 août 1986,

Andrés HERRANZ MARTÍN déporté au camp de concentration nazi de
MAUTHAUSEN en Autriche, matricule 4007 qui a appartenu au
kommando POSCHACHER
Avenue du Languedoc à l'hôpital civil de Perpignan. Il était retraité du bâtiment, domicilié 10 rue
de Nogarède à Céret et était l'époux de Jacqueline Fernande MENAUTON. **Andrés** avait 63 ans.

Vifs remerciements à Madame la présidente de l'AFMD 29 pour sa demande de renseignements
et pour avoir transmis la Carte de Déporté Politique et la Carte du Combattant de **Andrés
HERRANZ MARTÍN**. Ces documents ont permis de vérifier et compléter le parcours de **Andrés**
qui mérite d'être connu de tous et surtout de le mettre en lumière afin qu'il ne reste pas dans
l'ombre.

Grand merci à Luis Garrido de m'avoir aidée à obtenir l'acte de naissance de **Andrés HERRANZ
MARTÍN**.

***Recherches et rédaction de l'article : Claudine Allende Santa Cruz de MERE 29
le 14 avril 2025***